

Galère solaire

Rasades de nuit de deux amoureux à Paris, un roman à quatre mains

Par **ANTONIN IOMMI-AMUNATEGUI**

«**O**n est à Paris ici, pas là où ça pourrait mieux se passer.» Surgissent Nino et Lale, beau et belle comme une tragédie, attachés au piquet éblouissant de leurs 20 ans et irrémédiablement accros l'un à l'autre, malgré les failles, la vie qui tache et qui trébuche. Paumés volontaires comme il se doit à cet âge-là, ils vivent d'amour et de weed fraîche. De fauche, de combines, de quelques tristes jobs aussi. Et s'enfilent de longues rasades de nuit, colorée de produits et de son, avec la belle bande des comme eux : Malik qui *«enfile sa tenue d'actrice des nuits aux néons»*, Charlie et les autres ; *«des copains tous partisans de la fête, juste des gens qui volent quelques heures sous des lumières moins blanches que celles que nous sert le jour. [...] C'est la liberté, c'est beau et ça dure pas mille ans»*. Enivrés et électriques, glissant parmi *«les corps au milieu de la fosse, [ils commencent] à dessiner dans l'air les symboles du grand n'importe quoi»*. Une réponse en forme de fuite au grand drame diurne ; cette mauvaise pièce jouée par des milliards d'acteurs ratés ou aveuglés, plus ou moins soumis à son scénario débile. *«J'ai autour de moi la preuve que le meilleur moyen d'attraper une sale gueule c'est de se lever tous les jours trop tôt pour aller bosser. [...] Je me console comme je peux en me disant que je suis pas assez riche pour tomber là-dedans, l'Internet permanent, la fausse vie et les pubs ciblées de capote parce qu'à ce qu'il paraît maintenant les téléphones nous écoutent baiser.»*

En mode sobre, le beat lucide, Nino cherche du net dans le flou, une place pure au soleil pour Lale et lui, mais ne voit que la *«jeunesse qui brûle au lieu de bronzer, qui cherche la vérité au sommet de la montagne des mensonges»*. D'autant que lui-même souvent se crame, cède à la fringale des feux artificiels, qu'on lui propose à tous les coins de nuit, avec sa gueule d'ange. Nino Paradis, c'est son nom. *«Pourquoi je fais ça ? [...] On dirait une sale expérience, je ressemble à l'ours polaire placé à l'entrée d'un supermarché en Chine, dans le mal profond. [...] Je tremble comme un putain de camé et tout en moi me dit plus jamais ça mais je sais déjà que c'est pas vrai, qu'un jour ou l'autre je vais me jeter sur le délicieux croche-patte qui me fera retomber au pays des gogoles.»* Avec Lale, puissante et fragile comme lui, ils se soutiennent à bout de forces, se cocoonent à l'intérieur des frontières tendres et impénétrables de leur amour. *«Tout ça c'est rien que la première époque du jeu vidéo de ma vie»*, se rassure Nino, qui sait pourtant clair comme les yeux de Lale que *«c'est le destin de ce monde que de rattraper ceux qui fuient trop vite les choses»*. Roman de galériens magnifiques filant au vent de leur jeunesse, écrit à quatre caresses par un couple de vingtenaires – Capucine et Simon Johannin, à peine plus âgés que leurs protagonistes – *Nino dans la nuit* c'est du brut générationnel, une nouvelle lutte contre les lois de l'attraction du béton, ponctuée de longs shoots poétiques ; un clair-obscur à lire façon livre-éclipse, phénomène toujours assez rare pour être captivant. ◆

CAPUCINE ET SIMON JOHANNIN

NINO DANS LA NUIT Allia, 288 pp., 14 €.